



Le sabre du général Hoche

Ce sabre est une arme de récompense décernée par le Directoire (1795-1799) au général Hoche pour la pacification de la Vendée.



Sabre attribué au général Hoche. Inv. : 3393 ; Cc 32 ; J 391. © Paris, Musée de l'Armée/RMN 06-531729.

L'objet en lui-même...

Le sabre offert au général Hoche porte une lame orientale fabriquée dans un bel acier damas. Ce matériau obtenu par le travail de plusieurs aciers présente en surface des motifs appartenant à la structure du métal qui lui donne un aspect moiré aux tons de gris plus ou moins foncés allant jusqu'au noir. Cette lame est en outre incrustée de caractères arabes et de trophées en or. La garde à une branche réalisée en bronze doré est ornée d'écussons portant des têtes de Méduse, une tête de lion termine le quillon et un casque à cimier et crinière forme la calotte. Le fourreau en cuir est presque complètement recouvert de garnitures, en cuivre doré, repoussées, ciselées et dorées.

Cet attribut est réservé aux généraux de division et aux généraux en chef.

L'objet nous raconte...

La Révolution abolit les décorations civiles et militaires considérant qu'elles sont contraires au principe d'égalité. Cependant les temps troublés et les guerres incessantes que traverse la France incitent la Convention puis le Directoire à décerner des distinctions à ses meilleurs serviteurs : couronnes civiques et armes de récompense honorent le mérite et le succès. Deux arrêtés du Consulat en 1799 et 1801 institutionnalisent cette pratique sous le nom «d'armes d'honneur». Elle précède la création de la Légion d'honneur en 1802.

Lazare Louis Hoche (1768-1797) reçoit cette arme de récompense du Directoire pour son action à la tête de l'armée de Vendée.

La carrière militaire de Lazare Hoche est représentative de la promotion rapide qu'ont connue certains jeunes gens à l'époque de la Révolution, et qui renouvelle complètement le corps des officiers généraux. Issu d'un milieu modeste, Hoche ne reçoit qu'une éducation primaire qu'il s'efforce constamment d'améliorer par des lectures. À 16 ans, il entre dans les Gardes françaises, un régiment qui se montre favorable aux idées de la Révolution. Il s'engage ensuite dans la Garde nationale qu'il quitte pour un régiment de ligne où il sert avec le grade d'adjudant. L'armée manquant d'officiers, il est promu, en juin 1792, lieutenant au 58^e régiment d'infanterie à Thionville attaqué par les Prussiens. Il est ensuite chargé de l'intendance pour l'armée des Ardennes sous les ordres du général Le Veneur qui lui fait office de mentor. Les témoignages décrivent déjà un homme acquis aux idées les plus généreuses de la Révolution, travailleur infatigable et d'une énergie communicative. L'officier a le souci de ses hommes, exige le respect de la discipline, s'entoure des plus compétents et travaille en équipe. Il reçoit le commandement de Dunkerque qu'il délivre brillamment du siège mené par les Britanniques. Cette victoire lui vaut d'être promu général de brigade puis général de division par le Comité de Salut public en 1793. À 25 ans, il est nommé général commandant en chef de l'armée de Moselle. Après des échecs initiaux, il prend Weissenbourg et libère Landau. Cependant Hoche s'attire l'inimitié de Saint-Just et, dénoncé comme suspect par Pichegru, il est à son tour victime de la Terreur. Il échappe à la guillotine et recouvre la liberté le 9 Thermidor (27 juillet 1794), à la chute de Robespierre. L'armée le rappelle pour l'envoyer en Vendée où la guerre civile sévit depuis mars 1793.

Lorsque Hoche est nommé en août 1794, à la tête des armées de Brest et Cherbourg, la Terreur qui s'est abattue sur les Vendéens et les Chouans n'est plus à l'ordre du jour. La pacification devient l'objectif majeur. Il trouve une armée désorganisée, indisciplinée, déconcertée face aux actions de guérilla menée par les rebelles. Les deux camps se livrent à des exactions qui accablent la population civile. Le général commence par restaurer la discipline. En parlant des hommes dont ils sont responsables, il rappelle aux officiers : *«habituez-les à la fatigue, au feu, à la victoire et surtout à respecter l'innocent habitant des campagnes. Que jamais on ne puisse vous reprocher un acte arbitraire, une vexation»*. Il organise des unités mobiles qui quadrillent le terrain afin de prévenir les actions de guérilla. Parallèlement, il calme les esprits : *«Cessez Français de croire que vos frères veulent votre perte»*. Les accords de paix signés avec les chefs vendéens en février et chouans en avril 1795 n'inspirent cependant aucune confiance à Hoche. Ils sont en effet rapidement rompus. En juin, les Chouans préparent à Carnac un débarquement anglais. Hoche demande et obtient des renforts qui lui permettent de repousser les Anglais à Quiberon. Ce succès lui vaut le commandement de toute l'armée de l'Ouest. Il déploie ses hommes et met définitivement un terme aux tentatives anglaises. Sans aide extérieure, la cause des insurgés est perdue, Hoche est en position de force pour la pacification. De la basse Vendée, en remontant vers la Bretagne, ses troupes ratissent méthodiquement chaque village, obtiennent la restitution des armes. Les principaux chefs sont capturés et exécutés. Le 15 juillet 1796, le Directoire annonce que la Vendée est pacifiée grâce à l'action de Lazare Hoche qui reçoit les honneurs de la patrie.

Il meurt l'année suivante à Wetzlar, en Prusse, d'une tuberculose, à l'âge de 29 ans.

«Les sons de la trompette commandent l'attention : le Directoire se découvre et se lève ; le Président prononce un discours, dans lequel, au nom de la patrie reconnaissante, il déplore la perte du général Hoche, en ces termes : (...) Mais c'est à la France entière que Hoche appartient : tous ensemble faisons éclater nos regrets ; bardes républicains, entonnez les chants de la mort du héros, racontez ses exploits et ses bienfaits. Et vous tous, enfans de la liberté, amans de la gloire, amis de l'humanité, soyez attentifs et frémissez.

L'un des plus fermes appuis de la République, le vainqueur de Weissenbourg, de Quiberon et du Rhin, l'immortel pacificateur de la Vendée... Hoche, n'est plus !

Extrait du procès-verbal de la cérémonie funèbre du Champ de Mars.